

soire de 50.000.000 de drachmes, dont elle plaça encore la plus grande partie à l'étranger dans les portefeuilles hellènes et dont elle pensionna à Paris et à Londres le solde non absorbé (1).

Indépendamment de la sagesse et de l'habileté des chefs, le triomphe final est dû aussi, il n'est que juste de le reconnaître, au patriotisme et à la robustesse économique dont le pays fit preuve.

Tous les juges compétents, à commencer par feu L. Luzzati (2), ont été frappés par le fait que le change grec ne dépassa pas le pair de toute la guerre, encore que le régime du cours forcé ne fût pas aboli. Le phénomène était aussi inattendu que surprenant : inattendu parce que la campagne libyenne avait eu pour effet de rendre le cours du change défavorable dans un pays aussi puissant que l'Italie et que, pour nous borner aux guerres balkaniques, le change, immuable en Grèce, montait dans deux pays où le cours forcé n'existait pas : Roumanie et Bulgarie, à 5 et 15 pour 100 respectivement ; surprenant, parce qu'aux remises ordinaires de la Grèce à l'étranger s'ajoutaient d'énormes commandes militaires et navales.

Mais le phénomène qui frappa tellement les étrangers ne resta pas isolé. Les statistiques des dépôts dans les banques ne sont pas moins significatives puisque, au cours de la guerre, ces dépôts ont augmenté, ni moins remarquable la situation de la Banque nationale, constamment en progrès avec augmentation du stock d'or. Également digne d'attention est la fermeté relative du commerce extérieur et des recettes publiques.

On a cherché différentes explications de cette force de résistance montrée par le pays. On l'a attribuée au retour en masse des émigrants d'Amérique (3), à l'afflux des Grecs de toutes les parties du monde, aux parents venant s'installer

---

(1) On peut compléter le tableau que trace M. Philouze par le paragraphe 2 du présent chapitre.

(2) L'ancien président du conseil italien a consacré un article sur la question dans le *Corriere della Sera*.

(3) Au nombre de 57.000 hommes.